

AL-FUTŪḤĀT AL-MAKKIYYAH LES OUVERTURES MEKKOISES

Présentation

E pître monumentale où se trouvent consignés les secrets du Coran et l'expression de la doctrine muhammadienne, mine de toutes connaissances, les *Futūḥāt al-Makkiyyah* constituent la synthèse de l'enseignement du Cheikh al-Akbar, le "Maître le plus grand" : elles n'ont pas d'équivalent dans l'ésotérisme islamique. Il y a plus de cinquante ans, Michel Vâlsan avait entrepris la tâche impressionnante de présenter, traduire, annoter et commenter la majeure partie de cet ouvrage aux dimensions colossales. Dans cette perspective, il a rédigé une « Etude introductive » qui était réservée à une circulation d'ordre privé, notamment auprès d'orientalistes et d'éditeurs. Il s'agissait en effet de trouver les moyens nécessaires à la réalisation de ce grand projet. Si nous la publions maintenant, c'est qu'elle constitue encore aujourd'hui un véritable plan d'ensemble du travail à accomplir, plan qu'on peut considérer comme une excellente initiation aux études akbariennes en Occident.

Quant aux autres traités d'Ibn 'Arabî, il affirmait qu'ils « ont un rapport précis avec les différents chapitres des *Futūḥāt* ». Cette déclaration impliquait de sa part non seulement la connaissance de la doctrine du Cheikh al-Akbar, mais aussi de l'architecture cachée de son œuvre.

C'est M. Michel Chodkiewicz qui le premier est revenu sur cette question dans son « Introduction à la

lecture des *Futûhât Makkiyya* »¹. Il y détaille, avec rigueur et érudition, en particulier la structure et les thèmes fondamentaux des *Futûhât*, l'ensemble étant réalisé, c'est à noter, dans une perspective traditionnelle. M. Chodkiewicz déclare ailleurs : « c'est à Michel Vâlsan que je dois d'avoir découvert, il y a quarante ans, l'œuvre d'Ibn 'Arabî et c'est sous sa conduite que j'en ai entrepris l'étude. C'est donc à sa mémoire que s'adresse en premier lieu ma reconnaissance »².

D'autre part, Michel Vâlsan avait aussi effectué un travail considérable pour rechercher et rassembler les manuscrits des écrits du Cheikh al-Akbar et de ses disciples. Il a posé dans ce domaine, également, l'exemple de la méthode à suivre : l'établissement d'un texte définitif étant l'une des conditions préalables à toute traduction. Il a été ainsi amené à constituer progressivement un fonds privé de manuscrits akbariens, le premier en Occident.

Même si une partie déjà appréciable du projet mentionné dans cette « Etude introductive » fut réalisée, il ne put finalement voir le jour et la plupart des traductions sont restées inédites. Quelques-unes d'entre elles ont été publiées dans la revue *Etudes Traditionnelles* entre 1948 et 1974, mais sans que les lecteurs puissent *a priori* supposer qu'elles faisaient partie intégrante de ce vaste ensemble, d'autant qu'elles répondaient souvent à des questions d'opportunité.

1. Ibn 'Arabî, *Les Illuminations de la Mecque*, Textes choisis (Paris, 1988).

2. *Un océan sans rivage* (Paris, 1992, p. 11).



Serrure de la Ka'bah datée de 915/1509.
Dans la partie principale est inscrit : « Au Nom d'Allâh le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.
Ouvre les serrures de nos cœurs (qui sont) Ta Maison Vénérée ».

**ÉTUDE INTRODUCTIVE
POUR LA PRÉSENTATION
ET LA TRADUCTION
DES *FUTŪḤĀT AL-MAKKIYYAH***

Le Cheikh al-Akbar Muhyu-d-Dîn Ibn ‘Arabî (né en 560/1165 à Murcie (Espagne), mort en 638/1240 à Damas) est l’auteur le plus important du *Taşawwuf* et l’un des plus abondants de toute la littérature arabe. Ses écrits se chiffrent par centaines, et certains atteignent des dimensions imposantes. Une *Ijâzah* (licence d’enseignement) conférée par lui au Sultan Al-Muzhaffar Bahâ’u-d-Dîn al-Ayyûbî, en 632/1234 (donc six ans avant sa mort) porte une liste de 290 titres¹, et l’auteur dit qu’« il a fait mention seulement de ceux de ses ouvrages dont il a pu se rappeler, car il y en a un grand nombre : le plus réduit est de la dimension d’un cahier, et le plus volumineux dépasse cent tomes. » Des auteurs ont estimé que ses ouvrages seraient de l’ordre de 400 à 500 titres ; on est allé même, sans doute par manière hyperbolique, à parler de 1 000 ouvrages. En fait, d’après l’inventaire de Brockelmann, basé sur les catalogues des bibliothèques publiques et les éditions imprimées, on attesterait aujourd’hui, ainsi, l’existence de 239 ouvrages, chiffre qu’il faut réduire encore du fait de doubles titres repris séparément pour un même ouvrage ou d’attribution erronée au Cheikh al-Akbar, d’ouvrages appartenant à d’autres auteurs. Nous laisserons volontiers à d’autres la tâche de déterminer la liste des ouvrages écrits par le Cheikh al-Akbar, et d’établir l’inventaire de ceux qu’on atteste dans les manuscrits connus ou dans les éditions faites jusqu’ici. Ce qui est déjà évident, c’est l’immensité et la variété de cette

و ها أنا أذكر من تألّفي ما تيسّر فإنها كثيرة و
أصغرها جزء أو كراسة واحدة و أكبرها ما يزيد
على مائة مجلد

1. [*Ijâzah* a été publiée par Badawî sous le titre : *Autobibliografía de Ibn ‘Arabî (Al-Andalus, Vol. 20, Fasc. 1, pp. 107-128, Madrid-Grenade, 1955)*. L’autre “autobibliographie”, le *Fihris*, a été éditée par Korkis ‘Awwâd (*Revue de l’Académie arabe de Damas*, n^{os} 3-4, 1954 ; n^o 1 de 1955 et supplément n^{os} 2-3, 1955), et par ‘Affî (*Revue de la Faculté des lettres de l’Université d’Alexandrie*, 1954, VIII). Aucune de ces éditions n’est établie sur les manuscrits originaux ou les plus anciens, et on remarquera, d’autre part, que le nombre d’ouvrages mentionnés varie considérablement selon les documents consultés. Nous publierons prochainement ces deux écrits du Cheikh al-Akbar à partir des manuscrits que Michel Vâlsan a rassemblés. Les notes entre crochets sont de la Direction ou de la Rédaction.]

œuvre qui, en comparaison avec les œuvres d'autres auteurs du *Taşawwuf*, est insuffisamment étudiée jusqu'ici du fait même de ses dimensions ².

Or, ce qui domine dans cette œuvre, ce sont les *Futûhât*, ouvrage encyclopédique constituant la synthèse de l'enseignement du Cheikh al-Akbar, et consistant dans 560 chapitres d'étendue fort variée, mais dont certains atteignent les proportions de grands volumes. Dans l'édition de la *Dâru-l-Kutubi-l-'Arabiyyati-l-Kubrâ* (Le Caire 1329/1910), les *Futûhât* sont réparties en quatre gros volumes ayant les nombres de pages suivants : 763 + 804 + 567 + 571 = 2705 pages, format *in-4°* ³. Ceci équivaut à l'étendue de 300 traités ordinaires du même auteur, car la plupart de ceux-ci sont d'une dimension de huit pages imprimées *in-4°*, ou vingt pages d'une édition *in-8°* moins serrée ⁴. C'est dire qu'on a là autant de matière que dans les autres écrits du même auteur attestés comme subsistant aujourd'hui dans les manuscrits ⁵ ou imprimés. Cette importance ressortira encore mieux si l'on tient compte que beaucoup des petits ou des grands traités ont été repris par l'auteur, partiellement ou même intégralement, dans le cadre des *Futûhât* dont la rédaction, s'étendant sur plus de trente ans de la deuxième moitié de la vie du Cheikh al-Akbar ⁶, absorbait progressivement les éléments des écrits parallèles. A part cela, on trouve de nombreux renvois des autres traités aux *Futûhât* et inversement, de sorte que les autres écrits apparaissent comme des annexes naturelles de cet ouvrage capital et synthétique de l'enseignement spirituel de l'Islam.

La richesse et la variété de contenu des *Futûhât* est sans égale : on y trouve des exposés de doctrines métaphysique, théologique et jurisprudentielle, de cosmogonie et de cosmologie, sur la Science des Lettres, sur la constitution de l'être humain, une eschatologie très

2. [En 1964, Osman Yahia a recensé 846 écrits attribués au Cheikh al-Akbar sous 1590 titres (*Histoire et classification de l'Œuvre d'Ibn 'Arabî*, pp. 547-600) ; certains de ces écrits sont douteux ou apocryphes (*ibid.*, pp. 74-75).]

3. Pour donner une idée de ce que cela constitue, nous dirons que si l'on compte quatre pages de texte français *in-8°* pour une page d'arabe *in-4°*, la traduction de l'ensemble des *Futûhât* s'étendrait sur plus de 10 000 pages !

[L'édition critique d'Osman Yahia compte 14 volumes (1972-1991) ; elle s'arrête au chapitre 161 compris. Une édition complète en huit volumes a été publiée à Beyrouth en 1994.]

4. Cf. la récente édition de Hyderabad (Decan, 1948), qui présente, en deux volumes *in-8°*, 29 de ces traités de dimensions ordinaires, allant de 7 à 92 pages d'une composition très espacée [désormais réunis en un volume sous le titre *Rasâ'il*].

5. Nous parlons de ceux qui sont attestés d'après les catalogues des bibliothèques publiques. Beaucoup des ouvrages qui figurent dans l'*Ijâzah* ou dans les listes des bibliographes orientaux, et dont on n'atteste pas de manuscrits, doivent se trouver dans des bibliothèques privées ou dans la main des hommes de la Voie (surtout quand il s'agit de traités "réservés" pour certaines catégories initiatiques).

6. Exactement depuis 598/1201 jusqu'en 629/1231, mais un deuxième exemplaire écrit de la main de l'auteur fut terminé en 636 (deux ans avant sa mort), et comme il le dit lui-même dans les dernières lignes du texte imprimé, « cette nouvelle copie autographe contient des adjonctions par rapport à la première. »

développée, l'étude des rites institués, des pratiques et des techniques spirituelles, des "états" (*aḥwāl*), des "demeures" (*manâzil*), des "condescendances" (*munâzalât*), des "stations" (*maqamât*), des typologies spirituelles prophétiques, les catégories et les fonctions ésotériques, des considérations cycliques et apocalyptiques, *etc.* Certains de ces points sont exceptionnellement développés, comme les parties sur les degrés du Souffle Rahmânien, les Noms divins, les moyens incantatoires (*ḥajîrât*), les Pôles, *etc.* Il n'y a presque pas de point de l'enseignement traditionnel islamique, aussi bien exotérique qu'ésotérique, qui n'ait trouvé une place dans cette "Somme", et pourtant les *Futûḥât* sont tout autre chose qu'un ouvrage didactique ou une compilation. Tout y est profond et savant, mais tout y est basé « sur la connaissance intuitive et directe » de l'auteur, *bi al-kaşf*, comme il l'affirme lui-même, ajoutant qu'il ne s'en rapporte jamais pour ses attestations à ce que d'autres ont pu dire sur les sujets dont il parle. Pour les choses "inédites" qu'il révèle d'habitude, il ne manque pas de souligner qu'il est le premier à en parler. Dans tous les domaines et sur toutes les matières, le Cheikh al-Akbar exerce ainsi un contrôle sur l'enseignement de ses prédécesseurs qu'il confirme ou rectifie, mais qu'il éclaire toujours d'une lumière nouvelle.

Il apparaît ainsi que l'étude de l'œuvre du Cheikh al-Akbar doit être centrée sur celle des *Futûḥât*. Or, étant donné la richesse et l'étendue de cette œuvre même, il est nécessaire de commencer par une étude de ses textes liminaires, du plan de ses matières et de sa structure générale. Un tel travail comporte une traduction de certains textes et de la *Table des Chapitres*. Nous sommes en train de réaliser ce travail introductif à l'étude des *Futûḥât* et par là même à l'ensemble de l'œuvre du Cheikh al-Akbar.